

QUESTIONS
DE CULTURE

Questions de genre, questions de culture

Sous la direction de
Sylvie Octobre

Ministère de la Culture et de la Communication
Secrétariat général
Département des études, de la prospective
et des statistiques (DEPS)

QUESTIONS DE CULTURE

La collection « Questions de culture » publie les résultats de travaux d'études et de recherche conduits ou réalisés par le Département des études, de la prospective et des statistiques dans les domaines de la sociologie et de l'économie de la culture. Ouvrages thématiques de référence sur les questions de l'emploi et des professions culturelles, des usages et pratiques, de l'économie et du droit de la culture, les textes publiés dans cette collection rendent compte d'une connaissance des phénomènes contemporains de la culture et fournissent des outils pour penser leur évolution.

Directeur de la publication : Xavier NIEL,
chef du département des études, de la prospective et des statistiques
Responsable de la publication : Edwige MILLERY

En couverture : © lamachine

© Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2014
Secrétariat général
Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS)

ISBN : 978-2-11-128156-1

En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41) et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992, complétés par la loi du 3 janvier 1995, toute reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite sans autorisation expresse de l'éditeur.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques
culturelles : féminisation, socialisation et domination

Sylvie OCTOBRE 7

CHAPITRE I

La culture scientifique, une culture au masculin ?

Christine DÉTREZ et Claire PILUSO 27

CHAPITRE II

Avoir vingt ans et « faire avec » le genre
Call of Duty et *Desperate Housewives*,
métaphores de l'asymétrie

Éric MACÉ et Sandrine RUI 53

CHAPITRE III

Pratiques culturelles, production des identités
et questionnement des frontières de genre

Nathalie ALMAR, Roger CANTACUZÈNE
et Nadine LEFAUCHEUR 75

CHAPITRE IV

Pratiques musicales des amateurs à l'âge adulte :
emprise ou déprise du genre ?

Viviane ALBENGA, Reguina HATZIPETROU-ANDRONIKOU,
Catherine MARRY et Ionela ROHARIK 101

POSTFACE

La culture, c'est (aussi) une question de genre

Marie BUSCATTO 125

Table des tableaux 145

Table des matières 147



INTRODUCTION

**Réflexions liminaires sur le genre
et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation
et domination**

Sylvie OCTOBRE*

Le dimanche 21 septembre 2014, l'actrice Emma Watson, célèbre pour son rôle d'Hermione dans *Harry Potter*, prononçait un discours sur les droits des femmes à la tribune de l'Organisation des Nations unies afin de promouvoir la campagne *He for She* (« Lui pour elle »), un mouvement qui appelle les hommes à se mobiliser pour réduire les inégalités entre les sexes. Peu de temps après, elle faisait l'objet de menaces, finalement probablement fausses, sur les forums de 4chan. L'intensité des réactions autour de cette affaire indique deux choses : la charge émotionnelle qui entoure aujourd'hui la question des relations entre hommes et femmes, et le poids qu'y jouent les médias, entre diffusion de messages pédagogiques et propagation de terreurs.

En France, l'introduction du terme « genre » dans le chapitre « Devenir homme et femme » d'un manuel de sciences et vie de

* Chargée d'études, Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture et de la Communication.

QUESTIONS DE GENRE, QUESTIONS DE CULTURE

la Terre en 2011 a provoqué une panique morale autour de la supposée « théorie du genre ». La campagne des VigiGender contre le programme scolaire de sensibilisation « ABC de l'égalité », censé apprendre à ne plus différencier filles et garçons, s'inscrit dans la même veine. Pourtant, les études et rapports pointent de façon récurrente la persistance d'inégalités entre les femmes et les hommes et le rôle des stéréotypes mis en place dès l'enfance dans ces inégalités.

Pour autant, la thématique de l'égalité entre homme et femme progresse : de nombreuses lois sont venues favoriser l'égalité de droit entre les femmes et les hommes, depuis le droit de vote et d'éligibilité en 1944, jusqu'au principe d'égalité salariale (1972 puis 2006) et au principe d'égalité professionnelle (1983 puis 2001), en passant par la mixité des écoles publiques en 1975. Dans le domaine de la culture, le ministère de la Culture et de la Communication produisait en 2013 son premier état des lieux sur l'égalité homme/femme, établi à partir de l'accès aux postes de responsabilité et des rémunérations ; en 2013 toujours, il soutenait les assises de l'institut Émile-du-Châtelet intitulées « La culture, une arme contre le sexisme » ; en 2014, il signait la charte Universcience pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans le domaine des sciences et des technologies ; en 2014 encore, il contribuait au rapport du Commissariat général pour la stratégie et la prospective au rapport *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons*¹.

Nous sommes donc placés devant ce qui peut apparaître comme un paradoxe : une entente tacite sur une égalité de droit qui ne fait plus débat et un contexte de radicalisation des discours concernant la féminité et la masculinité. Ce contexte donne à la publication des résultats de l'appel à projet de recherches lancé par le ministère de la Culture et de la Communication en 2011 une toute autre résonance que lors de son lancement, il y a trois ans².

1. Marie-Cécile NAVES et Vanessa WISNIA-WEILL, *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons*, Rapports et documents, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, janvier 2014, p. 147.

2. L'appel à projets de recherches lancé par le DEPS a reçu dix-sept réponses. Celles-ci ont été examinées et expertisées par un comité scientifique composé de membres de l'administration centrale, des établissements publics relevant du ministère de la

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

La guerre du genre n'aura pas lieu

Ce que le concept veut dire

Les analyses qui prennent pour objet les relations du féminin et du masculin, des femmes et des hommes, ont porté des noms multiples, adossés aux substrats théoriques qui les fondent : patriarcat, mode de production domestique, rapports sociaux de sexe, division sexuelle du travail, domination masculine, différences de sexe, sexe social, classe de sexe, identité de sexe, identité de genre, genre... Le terme de « genre » s'inscrit dans cette histoire. Dès son apparition en France, au tournant des années 2000, il s'est vu opposer des résistances : ainsi, le rapport du 22 juillet 2005 de la Commission générale de terminologie et de néologie proposait une recommandation sur les équivalents français du mot *gender* dans le but de limiter son usage, tandis que les féministes le trouvaient trop peu soucieux des inégalités matérielles et trop préoccupé d'identité.

Comment dépasser l'invisibilité des rapports sociaux de sexe souvent considérés comme « épistémologiquement non problématiques³ » ? Comment rendre compte de la complexité des analyses face à ce qui s'impose avec « l'évidence du naturel et le naturel de l'évidence⁴ », à savoir une distinction hiérarchique entre masculin et féminin adossée à la différence biologique ? Tel est l'enjeu du concept de genre. La question n'est donc pas de nier les différences entre les sexes, mais bien au contraire de montrer comment la réification de la catégorie biologique influence le champ social par des assignations de genre parfois excluantes, et de comprendre comment et pourquoi les différences liées au sexe se transforment en inégalités : des chances, des salaires, des situations de vie, etc., bref d'exercice de libertés que l'on peut trouver souhaitable pour des raisons de justice sociale ou d'efficacité économique.

Culture et de la Communication ainsi que de chercheurs universitaires spécialistes de cette thématique. Au final, cinq d'entre eux ont été retenus. Cet ouvrage présente la synthèse de quatre de ces projets.

3. Wayne BREKHUS, « Une sociologie de l'invisibilité : réorienter notre regard », *Réseaux*, 2005, n° 129-130, p. 243-272.

4. Thierry BLÖSS, *la Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, p. 2.

QUESTIONS DE GENRE, QUESTIONS DE CULTURE

La transversalité du concept de genre lui permet de se déployer dans de nombreux champs scientifiques. L'anthropologie a mis en évidence la variabilité des conceptions du féminin et du masculin, et substitue à une analyse en termes de « nature » féminine ou masculine le concept de « rôle sexuel » pour interroger le système de hiérarchisation universel des sexes. En psychologie, le terme de genre permet de désigner les écarts entre sexe biologique et expérience individuelle de l'identité sexuée. En sociologie, le genre permet de rendre compte de la manière dont une classification sociale en masculin ou féminin hiérarchise les individus par des rôles de sexes, dont l'histoire a reconstitué les modes de production. Les sciences de l'information et de la communication s'attardent, quant à elles, principalement sur les aspects performatifs du langage en matière de genre.

Le concept a également ses zones de tensions : entre une approche principalement matérialiste et une approche identitaire ; entre une approche principalement centrée sur les femmes et une autre qui embrasse les deux sexes ; entre une approche comme variable secondaire dans les systèmes de domination et une remise en question du primat de la stratification de classe sociale (que l'expression « classe de sexe » souhaitait mettre en évidence), etc.

La multiplicité des usages du terme de « genre » témoigne d'un débat scientifique à l'œuvre, procédant par strates conceptuelles imbriquées dans la réalité sociale d'une époque. Aussi parler de la « théorie du genre » comme d'un corpus épistémologiquement ou méthodologiquement unifié relève-t-il du non-sens⁵. Mais la terreur médiatique laisse des traces : ainsi le récent ouvrage que Marie Buscatto a consacré au genre s'intitule-t-il *Sociologies du genre*, dans une collection thématique où les opuscules consacrés à la sociologie d'un champ l'indiquent au

5. Plusieurs excellents ouvrages de synthèse ont récemment mis cette histoire et cette pluralité en perspective. Voir Laure BERENI, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012 ; Marie BUSCATTO, *Sociologies du genre*, Paris, Armand Colin, 2014 ; Isabelle CLAIR, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Michèle FERRAND, *Féminin Masculin*, Paris, La Découverte, 2004 ; Christine GUIONNET et Érik NEVEU, *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2004.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

singulier. Comment interpréter ce pluriel, redondant de la pluralité des travaux scientifiques, sinon comme une insistance devenue nécessaire face à une diabolisation médiatique⁶ ?

***Les démons de la « théorie du genre » :
naturalisation et symbolisation***

Cette diabolisation opère sur un double contresens : le genre ne serait que la partie sociale (variable) du sexe biologique (intangibile) et les inégalités (sociales) ne seraient que la trace que de différences (naturelles, et de ce fait, justes). Ainsi, la diabolisation du genre opère sur fond de naturalisation des inégalités de sexe (le neuro-sexisme), en opposant les sciences du social, qui seraient idéologiques, et les sciences du biologique, qui seraient véridiques.

Ce procédé appelle trois remarques.

D'abord sur l'historicité des sciences. La biologisation des principes de différenciation – qui apparaît comme un argument d'autorité – est une construction sociale et historique récente. L'histoire des sciences indique ainsi combien les catégories scientifiques sont variables et combien le « naturel » est socialement construit⁷.

Ensuite sur le caractère impermanent des critères scientifiques de la bipartition sexuée : les travaux les plus récents de biologistes, de neurologues ou d'historiennes des sciences⁸ indiquent que les combinaisons chromosomiques, physiologiques, hormonales, cellulaires ou cérébrales sont variables d'un être humain à l'autre, qu'elles évoluent au cours de la vie, ne sont pas fixées dans l'enfance (notamment pour la plasticité du cerveau et la part sociale de sa formation) et rendent difficiles des bicatégorisations univoques de type femme/homme.

6. Irène JONAS, *Moi Tarzan, toi Jane. Critique de la réhabilitation « scientifique » de la différence hommelfemmes*, Paris, Syllepse, 2011.

7. Christine DELPHY, *l'Ennemi principal. 2. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001, p. 25.

8. Anne FAUSTO-STERLING, *Sexing the Body: Gender Politics and the Construction of Sexuality*, New York, Basic Books, 2000 ; Évelyne PEYRE et Joëlle WIELS, « Le sexe biologique et sa relation au sexe social », *Les Temps modernes*, 1997, n° 593, p. 14-48 ; Catherine VIDAL, « Cerveau, sexe et préjugés », dans Sandrine DAUPHIN et Réjane SÉNAC (sous la dir. de), *Femmes hommes. Penser l'égalité*, Paris, La Découverte, 2012, p. 149-156.

QUESTIONS DE GENRE, QUESTIONS DE CULTURE

Enfin, sur l'importance de la symbolisation – sociale par nature – dans la fabrication des savoirs scientifiques, indépendamment des connaissances scientifiques réelles : il en va ainsi du mythe de l'ovule-Belle-au-bois-dormant, représenté dans l'attente passive de son effraction par un spermatozoïde-Prince-charmant-qui-la-réveille, aussi rapide que puissant, représentation qui contrevient à ce que l'on sait réellement du cheminement de l'ovule dans le corps de la femme⁹. Cette symbolisation scientifique qui affecte des tempéraments au féminin et au masculin, coïncide (étrangement ?) avec les stéréotypes sexués.

Loin de nier le sexe, le genre intègre donc la différence de sexe, et travaille sur la mise en évidence du lien entre évidence naturelle (y compris liée aux rôles reproductifs) et rôles sociaux¹⁰. Croire que le genre nie le sexe relève sans doute principalement d'une lecture tronquée des chercheuses les plus militantes comme Judith Butler¹¹, qui considère le sexe comme une construction sociale et le genre comme performatif. Cette posture est à la fois épistémologique et politique : elle souhaite rendre compte des manières dont femme et homme se construisent tout autant que des revendications de troubles, de brouillage, de déstabilisation de l'ordre de genre, bicatégoriel et hétérosexuel.

Un concept à quatre dimensions

Les chercheurs s'accordent sur une définition du concept de genre autour de quatre dimensions, et c'est l'approche qui a été travaillée dans cet ouvrage :

- une posture constructiviste : le genre est une construction sociale qui justifie une approche analytique par les sciences sociales ;
- une perspective relationnelle : le genre est un système de relations au sein duquel s'élaborent le féminin et le masculin, qu'il faut saisir ensemble. Les textes présentés ici sont tous traversés

9. Christine DÉTREZ, « Il était une fois le corps ... La construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, n° 59-60, 2003, p. 161-177.

10. Irène THÉRY, *la Distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob, 2007.

11. Judith BUTLER, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité* [1990], Paris, La Découverte, 2005.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

- par la question de l'autre sexe, qu'il s'agisse des filles/femmes ou des garçons/hommes, et de cette construction relationnelle ;
- un rapport de pouvoir : le genre est un principe de hiérarchisation des différences. Cette hiérarchisation a connu plusieurs dénominations selon le prisme d'analyse choisi : « patriarcat¹² », « valence différentielle des sexes¹³ » « domination masculine¹⁴ », etc. Les textes de ce recueil la travaillent chacun à sa manière ;
 - l'imbrication des rapports de genre dans d'autres rapports de pouvoir (ou intersectionnalité). Certaines dominations se contredisent plus qu'elles ne se superposent : ainsi, le désavantage relatif des filles en matière de stéréotypes sociaux (discipline, tempérance) a été transformé des années 1960 à nos jours en avantage scolaire, comme le notent Christian Baudelot et Roger Establet¹⁵. Et les caractéristiques sociales co-construisent les rapports de domination. Dans les textes qui suivent, ce trait est particulièrement visible dans la combinaison de l'origine sociale, de l'âge et du sexe, et de la race.

Des profils sexués des publics à la socialisation de genre

Dans ce débat, quelle est la place du champ culturel et quel est son apport ? En quoi et comment est-il un champ dans lequel les individus, par les pratiques, usages, consommations et les représentations qui en découlent, se façonnent sous l'angle du genre ? En quoi les pratiques artistiques et culturelles sont-elles le terreau de différenciations qui peuvent se muer en inégalités et de quelles inégalités parle-t-on alors ?

12. C. DELPHY, *l'Ennemi principal. 1. Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998.

13. Françoise HÉRITIER, *Masculin/féminin. 1. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

14. Maurice GODELIER, *la Production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle Guinée*, Paris, Fayard, 1982 ; Pierre BOURDIEU, *la Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

15. Christian BAUDELLOT et Roger ESTABLET, *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*, Paris, Seuil, 2006.

Le loisir : lieu du choix électif libre ?

Longtemps, le champ des loisirs a été considéré comme secondaire dans la formation des inégalités de genre, probablement parce que les différences qui en découlaient directement étaient considérées comme naturelles et que les questionner en termes d'inégalités pouvait paraître étrange. Si le fait de ne pas lire pour les garçons est assez souvent et logiquement lié à la question du rendement scolaire de la lecture, d'autres questions paraissent moins immédiatement redevables d'analyses en termes d'inégalités : jouer aux jeux vidéo par exemple.

Pourtant, c'est parce que l'ensemble des loisirs culturels contribue à la production symbolique des rapports de genre, parce que ceux-ci sont un mode privilégié de production, reproduction et transformation des rapports de genre, en amont et en aval des autres sphères du social, que nous nous y intéressons ici. Parce que le loisir est supposé librement choisi, la force des assignations qui s'y jouent est d'autant plus prégnante. Travailler sur le genre rend visibles les contraintes sociales dont les individus sont l'objet, en même temps que la manière dont ils sont les sujets de ces contraintes et des arrangements, combinaisons, contournements qu'ils font avec elles. Un détour par le monde du travail montre que ces différences produisent aussi des inégalités d'accès à l'emploi : si la féminisation des pratiques artistiques et culturelles s'accompagne d'une féminisation des métiers artistiques et culturels¹⁶ et du travail artistique¹⁷, les effets de parois ou de plafonds de verre observés dans d'autres domaines professionnels s'y rencontrent également. Les femmes accèdent moins aux postes de responsabilités, et elles restent quasi absentes de certains secteurs, les plus techniques, ou de ceux où la performance est la plus poussée.

16. Marie GOUYON et Frédérique PATUREAU, « Vingt ans d'évolution de l'emploi dans les professions culturelles », *Culture chiffres*, 2014-6 et « La lente féminisation des métiers artistiques et culturels », *Culture études*, 2014-3, à paraître.

17. M. BUSCATTO, « L'art sous l'angle du genre. Ou la normativité des mondes de l'art à l'œuvre », dans Alain QUEMIN et Gláucia VILLAS BÓAS (sous la dir. de), *Arts et société. Égards croisés France et Brésil*, Paris, OpenEditions, à paraître en 2014.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

Ces traits rappellent ceux de l'ensemble des secteurs professionnels, où 17 % seulement des métiers (soit 16 % de l'emploi) sont mixtes (c'est-à-dire où la proportion d'hommes ou de femmes est comprise entre 40 % et 60 %). Les femmes représentent 46 % des salariés du privé, mais 20 % des cadres dirigeants, et elles gagnent en moyenne 32 % de moins que les hommes aux mêmes postes ; 82 % des temps partiels, notamment contraints, sont féminins. Les mêmes dissymétries s'observent au cours de la formation : à l'issue de la classe de troisième, un jeune sur cinq intègre une filière qui compte moins de 30 % d'élèves de l'autre sexe ; quand ils se jugent bons en mathématiques, huit garçons sur dix choisissent une section scientifique contre six filles sur dix¹⁸.

Tout cela n'a-t-il rien à voir avec les loisirs culturels ?

***La féminisation des pratiques culturelles
et des publics de la culture***

L'intérêt pour le genre a débuté au DEPS par une attention portée aux profils sexués des publics de la culture. Les travaux quantitatifs diagnostiquent un double mouvement de maintien des différences de comportements culturels liés au sexe et de mutation lente et mesurée des lignes de partage, vers une progressive féminisation d'une part des pratiques culturelles, qu'il s'agisse de degré d'investissement dans les loisirs, de composition des univers culturels, de choix de contenus et de modes de réception et, d'autre part, de type de sociabilité générée, de représentation de la culture et des loisirs ou encore de construction de soi par l'intermédiaire de la culture et des loisirs.

Olivier Donnat, analysant les résultats des enquêtes *Pratiques culturelles des Français*, a ainsi mis en évidence la féminisation des publics de la culture chez les plus de 15 ans depuis le début des années 1970, d'ampleur variable selon les domaines et les genres esthétiques¹⁹, dont les registres explicatifs renvoient tant aux

18. M.-C. NAVES et V. WISNIA-WEILL, *Lutter contre les stéréotypes...*, op. cit., p. 4.

19. Olivier DONNAT, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, juin 2005.

conditions de vie objectives (effets négatifs de la mise en couple au désavantage des femmes en termes de négociation des temps individuels de loisir²⁰) qu'aux progrès de la scolarisation mais aussi aux stéréotypes de rôles de sexe. Ainsi, le caractère plus masculin de la déclaration du hobby-passion renvoie sans doute à la pression temporelle qui s'exerce sur les femmes, à leur plus grande difficulté à cultiver leur jardin secret, mais également à leur difficulté à se représenter elles-mêmes comme fortement engagées dans des activités extra-familiales, difficulté construite depuis l'enfance²¹.

Les mêmes effets s'observent précocement chez les enfants, à tel point qu'à ces âges, les distinctions de genre sont bien souvent plus importantes que les distinctions liées à l'origine sociale²². Ces partitions mobilisent des stéréotypes de genre qui affectent tant les individus que les objets culturels : tandis que les garçons constituent des réseaux de pratiquants autour de passions masculines, « fondés sur un double principe d'entraide et de pratique collective, si possible au même niveau d'expertise²³ », les filles se regroupent dans des collectifs plus réduits autour d'activités dites féminines, orientées vers le dévoilement de l'intime et le développement de relations interpersonnelles intenses. Cette partition est durable, même si des mobilités se font jour, notamment lorsque les usages conversationnels se répandent chez les garçons grâce aux technologies numériques.

Au-delà des profils sexués des publics et des pratiquants, la socialisation culturelle de genre

L'observation des profils sexués différenciés des différents publics ou pratiques ne dit rien si l'on ne se penche pas sur les modalités de construction de ces différences, c'est-à-dire sur les

20. Layla RIGROCH et Benoît ROUMIER, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet », *Insee première*, n° 1377, novembre 2011.

21. O. DONNAT, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, n° 153, 2009, p. 79-127.

22. Sylvie OCTOBRE, « Du féminin et du masculin. Genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, n° 168-169, 2011, p. 34.

23. Dominique PASQUIER, « Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe », *Ethnologie française*, vol. 40 (1), 2010, p. 97.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

modes de socialisation à la culture dont la force consiste à transformer des contraintes sociales en évidences naturelles ou en choix individuels et libres par un processus variable selon les configurations sociales mais toujours très largement inconscient. Les loisirs culturels renforcent ainsi chez les filles/femmes le marquage du féminin à travers des qualités « naturelles » telles que grâce, douceur, harmonie, élégance, tandis qu'ils renforceraient chez les garçons/hommes les qualités « naturelles » de force, puissance, combativité, comme on le voit par exemple dans le choix des instruments de musique²⁴. Mais comment ?

L'entrée par la socialisation porte donc deux interrogations complémentaires : la première interroge les modes de construction des différences de genre, tandis que la seconde questionne les porosités, mobilités et transgressions de genre. Celles-ci sont d'autant plus importantes à mobiliser que l'idéologie libertaire qui préside à la dimension élective des choix de loisirs masque au premier abord les dynamiques pratiques et inconscientes de socialisation : la contrainte, une fois intériorisée, est vécue comme une expression de la personnalité (trait de personnalité, goût, etc.) ou de la nature intrinsèque de l'individu (force, combativité *versus* douceur et attention aux autres, sens de l'esthétique, etc.). Pourtant admiration, idolâtrerie, fan attitude passent pour des activités librement choisies et jouent cependant un rôle d'assignation dans la construction de référentiels pour l'identité de sexe.

Les modalités de cette socialisation sont multiples. Exhortations (ou interdictions) et activités différenciées organisent les univers culturels des filles/femmes et des garçons/hommes, *via* les activités de loisirs encadrés ou non. Ensuite, les dispositifs objectivés de ségrégation selon le sexe renforcent ces effets d'entraînement : la séparation des espaces dans les structures d'encadrement des pratiques construit le groupe par entre-soi de même sexe et par délimitations de frontières entre les groupes. Enfin, les productions culturelles fournissent un réservoir d'images, de discours, comme autant de modèles identificatoires possibles ou de modes de lecture du monde : jeux vidéo, livres et

24. Catherine MONNOT, *De la harpe au trombone. Apprentissage instrumental et construction du genre*, Rennes, PUR, 2012.

presse, etc. sont des « agents périphériques de socialisation²⁵ », producteurs de « savoirs minuscules²⁶ » qui font et défont le genre. Toutes ces pratiques de socialisation engendrent une contradiction entre des normes éducatives affirmant égalité, neutralité, autonomie et épanouissement et des pratiques qui en réalité réactivent l'assignation à un sexe.

De l'enfance à l'âge adulte : les pratiques culturelles, un laboratoire continu du genre

Tous ces mécanismes jouent dès l'enfance qui apparaît comme le « laboratoire privilégié du genre²⁷ », si bien que de nombreux travaux se sont centrés sur cette période de la vie²⁸. Mais la socialisation culturelle est un processus qui se prolonge tout au long de la vie dans de multiples activités et sphères de la vie, et les expériences (consommations, fréquentations, pratiques, usages, etc.) peuvent venir reconfigurer les *habitus*. L'âge adulte peut ainsi être l'occasion pour les femmes et les hommes d'engager de nouvelles pratiques artistiques et culturelles ou de renouer ou renouveler les pratiques de l'enfance, de faire des choix qui s'avèrent contradictoires avec leurs socialisations primaires et en quelque sorte, de reprogrammer leur *habitus* de genre à l'aune des expériences qu'ils ont vécues²⁹.

Pour les filles, il s'agit par exemple de retravailler les trois modèles principaux qui leur sont proposés et qu'elles ont pu (ou pourront) endosser – mère aimante, amante séduisante, travailleuse effacée. Il s'agit aussi de dépasser les qualités attendues d'elles

25. Anne DAFFLON NOVELLE, « Identité sexuée : construction et processus », dans A. DAFFLON NOVELLE (sous la dir. de), *Filles-garçons, socialisations différenciées ?*, Grenoble, PUG, 2006.

26. D. PASQUIER, « Les "savoirs minuscules". Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, n° 10, 2002/2, p. 35-44.

27. Sylvie CROMER, Sandrine DAUPHIN et Delphine NAUDIER, « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du genre*, n° 49 (2), 2010, p. 5-14.

28. Voir par exemple la session consacrée au genre dans Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *Actes du colloque « Enfance et Cultures. Regards des sciences sociales »*, Paris, 2010 (www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr).

29. Bernard LAHIRE, « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », dans Thierry BLÖSS (sous la dir. de), *la Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, p. 9-25.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

– capacité à échanger, à partager, à s’effacer au profit du groupe, mais aussi forte prégnance du désir de plaire et de séduire, capacité de faire le lien en prenant soin des autres – pour en faire non plus des handicaps mais des atouts. Il s’agit aussi de jouer avec les codes de la sexualisation, souvent précoce, et de leur détournement, pour revendiquer une autre place relationnelle dans les couples avec les garçons, tandis que pour les garçons, il s’agit de trouver une place face au modèle dominant de la masculinité, rarement incarné tant il est exigeant.

Les coûts partagés de la domination de genre

Ces remarques nous portent à nous attarder sur la question de la domination, intrinsèquement liée à la hiérarchie de genre. De quoi parle-t-on ? Sur qui et comment s’exerce cette domination de genre ?

Hiérarchisation et jeu dans le genre

Dans l’enfance comme à l’âge adulte, la socialisation de genre est un processus d’apprentissage, de formation, de modelage et de façonnage qui relève à la fois de la conformation et de la différenciation (comme la socialisation de classe sociale, d’âge ou de race). La négociation des transgressions y est l’objet de stratégies individuelles et la réception des incitations, des modèles, des stéréotypes, des contenus culturels sexués, n’est pas dénuée de distance critique, socialement située. Ces négociations jouent avec les rapports de domination inclus dans les rapports de genre. Comment faire quand on est garçon pour faire de la danse classique sans voir sa virilité remise en cause ? Comment faire quand on est une fille pour jouer au football ou du trombone sans être supposée manquer de féminité ? Les hommes adeptes du jeu *Lara Croft* sont-ils tous des machos ? Les femmes fans de Barbara Cartland sont-elles toutes dénuées de goût littéraire ?

La partition de genre s’accompagne d’une hiérarchisation des compétences, qualités, comportements, goûts affectés à l’un et l’autre sexe. Ainsi Dominique Pasquier, analysant la réception d’une série télévisée, a montré comment la culture du sentiment était non seulement féminine mais infériorisée par les garçons qui

QUESTIONS DE GENRE, QUESTIONS DE CULTURE

dénigrent l'intérêt des filles pour la vie privée des stars³⁰. De même, la culture musicale des filles est considérée par les garçons comme superficielle et commerciale³¹. Et quand les filles/femmes entrent dans des domaines masculins, elles sont souvent reléguées aux places les moins prestigieuses. En matière de hip-hop par exemple, l'institutionnalisation de la pratique dans des espaces dédiés a ouvert aux filles la porte d'une expression auparavant masculine, mais cette ouverture s'est accompagnée d'une partition nette des activités : aux filles, la chorégraphie et les activités de coulisses, aux garçons, la compétition (les *battle*), technique et spectaculaire³². La légitimation institutionnelle semble contribuer à la féminisation des activités, mais principalement des moins prestigieuses.

Le revers masculin de cette difficulté féminine à percer les plafonds et les parois de verre des activités est la cage de verre dans laquelle les garçons/hommes sont parfois enfermés dans le domaine culturel. Si certains exemples de danseurs célèbres viennent contrevenir à la loi générale, il n'en reste pas moins que l'asymétrie des modes de définition du masculin et du féminin implique que les transgressions de genre soient moins autorisées chez les garçons/hommes et plus sanctionnées que pour les filles/femmes. La présence de propriétés féminines chez un garçon/homme, dans le cadre de la domination masculine, représente un plus grand danger social que la présence de traits masculins chez une fille/femme (que « Dame Nature » rappellera tôt ou tard à sa condition féminine). Paradoxalement, l'identité masculine est à la fois dominante et plus précaire que l'identité féminine. Tout cela fait que les transgressions ou plus largement les mobilités de genre sont moins aisées pour les garçons, coincés entre le spectre de l'homosexualité et la nécessité de faire la preuve de leur virilité en s'arrachant au féminin depuis leurs premières années de vie.

30. D. PASQUIER, *la Culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, MSH, 1999 ; « Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe », art. cité.

31. Sarah THORNTON, *Club Cultures: Music, Media and Subcultural Capital*, Hanover, Wesleyan University Press, 1966.

32. Sylvia FAURE et Marie-Carmen GARCIA, *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*, Paris, La Dispute, 2005.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

Domination et coûts de transgression

Comment expliquer la permanence du principe de domination masculine dans des sociétés tendanciellement gagnées par le féminin, notamment dans le champ du loisir culturel, dont on a vu qu'il se féminisait, tant du côté des pratiques que des professions ? Quels sont les coûts de la transgression de cette domination de genre et par qui sont-ils payés ?

On ne peut le comprendre que si l'on considère l'historicité des formes de la domination de genre. La domination masculine a changé : elle est ainsi passée d'une domination fondée sur la force (logique de l'honneur et du courage) à une domination fondée sur la rationalité (logique du débat et de la maîtrise de soi), sur fond d'individualisme et d'humanisme croissants, de démocratisation et de massification de l'enseignement³³.

Même ainsi revisitée, la domination masculine pénalise durement les filles et les femmes. Mais certains garçons et hommes en paient également le prix. Car la masculinité hégémonique – modèle de référence du système de domination, alliant hétérosexualité et capacité de séduction, valorisation de la rationalité et de l'action, goût de la compétition et du dépassement, autorité et charisme – s'incarne rarement. Et probablement moins encore dans le secteur culturel qui valorise des qualités esthétiques, réflexives et collaboratives dans nombre de ses activités. Ainsi que Raewyn Connell³⁴ le décrit, la plupart des garçons et des hommes sont eux-mêmes dominés par ce modèle hégémonique : qu'ils choisissent la voie de la « masculinité complice » (la plus fréquente, et qui propose une version non aboutie de la masculinité hégémonique vers laquelle elle tend néanmoins), ou qu'ils soient relégués dans des formes de masculinités subordonnées (assimilés au féminin, il s'agit de ceux qui ne se comportent pas « en vrais hommes ») ou de masculinités marginalisées (qui exercent la force, prennent des risques..., bref qui ont conservé des traces des masculinités dominantes autrefois et

33. Anne-Marie SOHN, « *Sois un Homme !* » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2009.

34. Raewyn W. CONNELL, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1995).

QUESTIONS DE GENRE, QUESTIONS DE CULTURE

que l'on rencontre aujourd'hui plutôt dans les catégories populaires exprimant souvent leur fragilité dans une homophobie explicite).

Il ne s'agit évidemment pas ici d'abonder dans le sens d'un discours déjà florissant sur les crises de la masculinité (crise psychanalytique avec la crise de l'autorité paternelle tout autant que sociologique avec la reconfiguration des formes familiales et des filiations) qui fait croire que les hommes seraient la victime du féminisme. Loin s'en faut. Mais ce détour est utile pour comprendre les dynamiques du secteur culturel : les victimes de la domination masculine existent aussi du côté des garçons et des hommes et notamment dans le domaine des pratiques culturelles supposées féminines.

Fil du genre, fil de la recherche...

Cet ouvrage apporte donc une contribution à la réflexion sur le genre dans le domaine des pratiques culturelles. Les analyses proposées dans cet ouvrage traitent des thématiques de manière transversale et tissent entre elles un dialogue fructueux. En suivant les fils de l'âge (des enfants aux jeunes adultes puis aux adultes), en traversant les champs culturels (de la culture scientifique à la consommation médiatique en passant par les pratiques artistiques en amateur), et en analysant la construction de genre au confluent du sexe, de la position dans le cycle de vie, de l'origine sociale et de la race, les textes de Christine Détrez et Claire Piluso (Centre Max-Weber), d'Éric Macé et Sandrine Rui (Centre Émile-Durkheim), ou encore de Nathalie Almar, Roger Cantacuzène et Nadine Lefaucheur (Centre de recherche sur les pouvoirs locaux dans la Caraïbe) et de Viviane Albenga, Régina Hatzipetrou-Andronikou, Catherine Marry et Ionela Roharik (Centre Maurice-Halbwachs, Observatoire français des conjonctures économiques et Centre d'études sociologiques et politiques Raymond-Aron), nous indiquent avec subtilité que filles/femmes et garçons/hommes sont, chacun à leur manière, sur « le fil³⁵ » de

35. Pascale JAMOULLE, *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieu précaire*, Paris, La Découverte, 2005.

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

leur construction identitaire. Marie Buscatto, chercheuse au laboratoire Institution et dynamiques historiques de l'économie et de la société, spécialiste des études de genre, met en perspective réflexive les résultats des quatre recherches dans la postface qu'elle a accepté d'écrire pour clore cet ouvrage, confirme, s'il en était encore besoin, que « la culture, c'est (aussi) une affaire de genre », mais surtout ouvre des pistes afin de poursuivre, sur ce fil du genre, le fil de la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*, Paris, Seuil, 2006.
- BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre et REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012.
- BLÖSS Thierry, *la Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001.
- BOURDIEU Pierre, *la Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- BREKHUS Wayne, « Une sociologie de l'invisibilité : réorienter notre regard », *Réseaux*, n° 129-130, 2005, p. 243-272.
- BUSCATTO Marie, *Sociologies du genre*, Paris, Armand Colin, 2014.
- , « L'art sous l'angle du genre. Ou la normativité des mondes de l'art à l'œuvre », dans Alain QUEMIN et Glauca VILLAS BÔAS (sous la dir. de), *Arts et société. Égards croisés France et Brésil*, Paris, OpenEditions, à paraître en 2014.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité* [1990], Paris, La Découverte, 2005.
- CLAIR Isabelle, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2012.
- CONNELL Raewyn W., *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éd. Amsterdam, 2014 (1995).
- CROMER Sylvie, DAUPHIN Sandrine et NAUDIER Delphine, « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du genre*, n° 49 (2), 2010, p. 5-14.
- DAFFLON NOVELLE Anne, « Identité sexuée : construction et processus », dans Anne DAFFLON NOVELLE (sous la dir. de), *Filles-garçons, socialisations différenciées ?*, Grenoble, PUG, 2006, p. 9-26.
- DELPHY Christine, *L'Ennemi principal. 1. Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998.
- , *L'Ennemi principal. 2. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001.

QUESTIONS DE GENRE, QUESTIONS DE CULTURE

- DÉTREZ Christine, « Il était une fois le corps... La construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, n° 59-60, 2003, p. 161-177.
- DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, juin 2005.
- , « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, n° 153, 2009, p. 79-127.
- FAURE Sylvia et GARCIA Marie Carmen, *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*, Paris, La Dispute, 2005.
- FAUSTO-STERLING Anne, *Sexing the body: Gender Politics and the Construction of Sexuality*, New York, Basic Books, 2000.
- FERRAND Michèle, *Féminin Masculin*, Paris, La Découverte, 2004.
- GODELIER Maurice, *la Production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle Guinée*, Paris, Fayard, 1982.
- GUYON Marie et PATUREAU Frédérique, « Vingt ans d'évolution de l'emploi dans les professions culturelles », Ministère de la Culture et de la Communication, *Culture chiffres*, 2014-6.
- , « La lente féminisation des métiers artistiques et culturels », Ministère de la Culture et de la Communication, *Culture études*, à paraître, 2014.
- GUIONNET Christine et NEVEU Érik, *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2004.
- HÉRITIER Françoise, *Masculin/féminin. 1. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.
- JAMOULLE Pascale, *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieu précaire*, Paris, La Découverte, 2005.
- JONAS Irène, *Moi Tarzan, toi Jane. Critique de la réhabilitation « scientifique » de la différence hommefemmes*, Paris, Syllepse, 2011.
- LAHIRE Bernard, « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », dans Thierry BLÖSS (sous la dir. de), *la Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, p. 9-25.
- MONEY John et EHRHARDT Anke, *Man and woman. Boy and girl*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1972.
- MONNOT Catherine, *De la harpe au trombone. Apprentissage instrumental et construction du genre*, Rennes, PUR, 2012.
- NAVES Marie-Cécile et WISNIA-WEILL Vanessa, *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons*, Rapports et documents, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, janvier 2014.
- OCTOBRE Sylvie, « Du féminin et du masculin. Genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, n° 168-169, 2011, p. 23-57.
- OCTOBRE Sylvie et SIROTA Régine (sous la dir. de), *Actes du colloque « Enfance et Cultures. Regards des sciences sociales »*, Paris, 2010 (www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr).

*Introduction – Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles :
féminisation, socialisation et domination*

- PASQUIER Dominique, *la Culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, MSH, 1999.
- , « Les “savoirs minuscules”. Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, n° 10, 2002/2, p. 35-44.
- , « Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe », *Ethnologie française*, vol. 40 (1), 2010, p. 93-100.
- PETER Christophe, « Goût pour les jeux vidéo, goût pour le sport, deux activités liées chez les adolescents », Ministère de la Culture et de la Communication, *Culture prospective*, 2007-2.
- PEYRE Évelyne et WIELS Joëlle, « Le sexe biologique et sa relation au sexe social », *Les Temps modernes*, n° 593, 1997, p. 14-48.
- RICROCH Layla et ROUMIER Benoît, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet », *Insee première*, n° 1377, novembre 2011.
- SOHN Anne-Marie, « *Sois un Homme !* » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2009.
- THÉRY Irène, *la Distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- THORNTON Sarah, *Club Cultures: Music, Media and Subcultural Capital*, Hanover, Wesleyan University Press, 1966.